



A gluttonous man thinking about the food and drink he will consume at Christmas! From "The Comic Almanack for 1839: An Ephemeris in Jest and Earnest, containing 'All Things Fitting For Such a Work' by Rigdum Funnidos, Gent." Illustrations by George Cruikshank. Published by Charles Tilt, London, in 1838.

Appel à communications

« Manger ou ne pas manger la chair. Sociabilité et éthique autour de la table »

Organisation : Florence Magnot-Ogilvy (Laboratoire CELLAM) et Sophie Mesplède (Laboratoire ACE)

Date : jeudi 6 juin 2024

Lieu : Université Rennes 2

Cet évènement est soutenu par le GIS Sociabilités/ Sociability.

Depuis le tournant non humain du début du 21ème siècle, de nombreux travaux critiques se sont penchés sur la question animale au XVIIIe siècle, époque où la place de l'humanité dans le monde, le rapport des êtres humains aux animaux non humains, la sensibilité de ces derniers et les débats sur l'âme sensorielle sont au cœur des réflexions des philosophes, des médecins, des naturalistes et des pédagoguesⁱ.

Peu d'études ont cependant exploré la question des modes d'alimentation carnés ou non carnés spécifiquement sous l'angle de la sociabilitéⁱⁱ. Or il s'agit bien de l'une des lignes de partage de la sociabilité, entre hommes et femmes, entre jeunes et moins jeunes, entre personnes d'horizons divers, mais aussi, de façon nouvelle, entre humains et non humains, dans un siècle où les animaux dits « de compagnie » se font une place de choix au sein même des sociabilités humainesⁱⁱⁱ. Dès lors que de plus en plus d'êtres humains développent des relations affectives privilégiées avec des chats, des chiens, des singes, des oiseaux, pour ne citer que quelques espèces compagnes, la réflexion s'engage sur le fait de consommer ou non le corps d'animaux doués de sensibilité et à qui certains naturalistes ou écrivains, tels l'Anglais

Lord Monboddo ou le chasseur-philosophe Charles Georges Leroy, auteur de *Lettres sur les animaux*, reconnaissent la capacité de s'agréger en communautés qui leur semblent proches des sociétés humaines. La tradition du récit à métempsicose, relancée par la vogue de l'orientalisme, s'articule alors, d'une manière inédite, à des réflexions sur le point de vue, la sensibilité et à des réflexions sur l'individualité.

A l'abstinence de viande pratiquée pour des raisons religieuses^{iv} à celle portée par des préoccupations médicales (chez George Cheyne, par exemple, où la question du régime se trouve également articulée à un imaginaire du pouvoir) vient désormais s'adjoindre, au cours du 18^{ème} siècle, celle qui naît de considérations éthiques sur les devoirs des humains envers les autres animaux et interroge en profondeur la ligne de partage entre humanité et animalité dans des cultures européennes gagnées par les impératifs de la sensibilité. Les écrits philosophiques de Voltaire, Diderot, Condillac ou Rousseau sur la nature de cette frontière et les conséquences à en tirer en matière d'alimentation allaient être lus dans toute l'Europe tandis que leurs fictions s'adosent à un imaginaire alimentaire lesté de valeurs morales et politiques, du souper de *Zadig* aux habitudes alimentaires genrées de Clarendon telles qu'elles sont exposées par Saint-Preux dans l'une des lettres de *La Nouvelle Héloïse*. De l'autre côté de la Manche, ce sont souvent des hommes de foi qui s'élèvent contre les cruautés infligées aux autres espèces et appellent à une réflexion sur les modalités de leur mise à mort tout autant que sur sa finalité. Si la barbarie des traitements de certains animaux mettait en danger la fibre morale des êtres humains, comme la série de gravures de William Hogarth intitulée *The Four Stages of Cruelty* (1751) contribua à le mettre en lumière auprès d'un large public anglais, qu'en était-il de la consommation de leur chair ? Le « végétarisme », terme qui n'apparaîtra pour autant qu'à la moitié du 19^{ème} siècle, paraît à de plus en plus d'hommes et de femmes une option vertueuse qui, à défaut d'être toujours pratiquée, est l'objet de réflexions et de discussions dans le cadre d'une sociabilité éclairée.

Cette journée d'étude, consacrée aux débats entourant la consommation des animaux à l'époque des Lumières et aux reconfigurations des positions qui ont lieu durant cette période, invite à se pencher sur la question de l'alimentation carnivore des êtres humains en tant qu'elle croise l'émergence de nouvelles formes de sociabilité en Europe. Elle s'intéressera à la façon dont les interrogations quant au statut ontologique d'animaux non humains participèrent à la redéfinition de sociabilités européennes où la consommation de chair constituait une pratique régulière encouragée par l'aventure commerciale du long 18^{ème} siècle.

Les débats actuels autour du végétarisme, du véganisme, de l'anthropocentrisme ou encore de la nature genrée de l'alimentation nous invitent à remonter aux origines de la modernité, et à réinterroger les Lumières sur la place et le rôle des animaux non humains dans ce qui constitue la société. Dans cette optique, on pourra donc s'intéresser aux nombreuses représentations, textuelles ou picturales, évoquant la question de la consommation des corps animaux dans divers contextes sociaux et littéraires :

- Dans les arts visuels : représentations iconographiques d'animaux tués ou engraisés pour la consommation humaine (tableaux de chasse, portraits d'animaux de rente, natures mortes), de carcasses d'animaux, de préparations culinaires les incluant de façon visible, d'étals de marchés et de tables de cuisine, de présences d'animaux dans des scènes de banquets, scènes de nourrissage, association visuelle entre féminité et

chair animale, caricatures et représentations satiriques, illustrations de fables, de textes pédagogiques ou de publications scientifiques, etc.

- En littérature, comment sont représentées les discussions (discussions de table, conditions matérielles des débats sur la question, modalités des conversations, des disputes et des débats) à propos de ce que l'on mange ou de ce que l'on boit, les considérations hygiénistes sur l'alimentation des enfants, sur l'influence de la consommation de chair sur les mœurs humaines, sur le lien entre ce que l'on mange et ce que l'on est, comment ce type de propos est-il infléchi par les différents genres littéraires, etc. ?
- Dans la presse périodique, les essais, les écrits politiques et pamphlétaires, on pourra se demander comment la question est mobilisée pour servir à telle ou telle argumentation.
- Dans quelle mesure les écrits scientifiques font-ils place à la modification en cours des mœurs et de la sensibilité par rapport aux animaux (écrits naturalistes, hygiénistes, vétérinaires, médicaux) ?

Les propositions (avec un titre provisoire, un résumé en 250 mots et une brève bibliographie de l'auteur) pour la journée d'étude sont à envoyer **avant le 15 mars 2024** à

Florence Magnot-Ogilvy florence.magnot-ogilvy@univ-rennes2.fr

et

Sophie Mesplède sophie.mesplede@univ-rennes2.fr

Les communications pourront avoir lieu en français ou en anglais.

Call for papers

“Eating or not Eating Animals. Sociability and Ethics around the Table”

Organisers: Florence Magnot-Ogilvy (Laboratoire CELLAM, Rennes 2) and Sophie Mesplède (Laboratoire ACE, Rennes 2)

Date: Thursday 6 June 2024

Location: Université Rennes 2

This study day is supported by the GIS Sociabilités/ Sociability.

Since the non-human turn of the early 21st century, numerous critical works have examined the animal question in the 18th century, a time when humanity's place in the world, the relationship between human beings and non-human animals, the latter's sensibility and debates on the sensory soul were at the heart of the reflections of philosophers, physicians, naturalists and educationalists.^v

Few studies, however, have explored the question of meat- and non-meat-eating patterns specifically from the point of view of sociability.^{vi} Yet the issue formed one of the dividing lines in sociability, between men and women, young and old, people from different backgrounds, but also, in a new way, between humans and non-humans, in a century in which pets were playing an increasingly important role in human sociability.^{vii} As more and more human beings developed unique emotional relationships with cats, dogs, monkeys and birds, to name but a few companion species, the question arose as to whether or not the bodies of animals credited with sensibility should be consumed. Some naturalists and writers, such as the Englishman Lord Monboddo and the hunter-philosopher Charles Georges Leroy, author of *Lettres sur les animaux*, recognized the ability of these animals to aggregate into communities that they felt were close to human societies. The tradition of the metempsychosis narrative, revived by the vogue for Orientalism, was then articulated in an unprecedented way with reflections on point of view, sensibility and individuality.

In the 18th century, the abstinence from meat practiced for religious reasons^{viii} and that driven by medical concerns (in George Cheyne's writings, for example, where the question of diet was also linked to an imagination of power) was joined by that born of ethical considerations regarding the duties of humans towards other animals. The latter would profoundly question the dividing line between humanity and animality in European cultures won over by the imperatives of sensibility. The philosophical writings of Voltaire, Diderot, Condillac and Rousseau on the nature of this boundary and the consequences to be drawn from it in terms of food were to be read throughout Europe. Meanwhile, their fictions were supported by a food imaginary weighed down by moral and political values, from *Zadig's* supper to the gendered eating habits of Clarens as set out by Saint-Preux in one of the letters of *La Nouvelle Héloïse*. Across the Channel, it was often men of faith who spoke out against the cruelty inflicted on other species, and called for reflection on the modalities of their killing as much as

on its finality. If the barbaric treatment of certain animals jeopardized the moral fiber of human beings, as William Hogarth's series of engravings entitled *The Four Stages of Cruelty* (1751) helped to bring to light for a large English audience, what about the consumption of their flesh? "Vegetarianism", a term that did not appear until the middle of the 19th century, seemed to an increasing number of men and women to be a virtuous option that, although not always practiced, provided a subject for reflection and discussion in the context of enlightened sociability.

This study day, devoted to the debates surrounding the consumption of animals during the Enlightenment and the reconfiguration of positions that took place at the time, invites us to examine the question of a meat-eating habits insofar as these intersected with the emergence of new forms of sociability in Europe. It will look at how discussions about the ontological status of non-human animals helped redefine European sociability, where flesh-eating was a regular practice encouraged by the commercial adventures of the long 18th century.

Current debates around vegetarianism, veganism, anthropocentrism and the gendered nature of food invite us to go back to the origins of modernity, and to re-interrogate the Enlightenment on the place and role of non-human animals in what constitutes society. With this in mind, we will look at the many representations, both textual and pictorial, evoking the consumption of animal bodies in various social and literary contexts:

- In the visual arts: iconographic representations of animals killed or fattened for human consumption (hunting pictures, portraits of livestock, still-life paintings), animal carcasses, culinary preparations that visibly include them, market stalls and kitchen tables, the presence of animals in banqueting scenes, scenes of animals being fed, visual associations between femininity and animal flesh, caricatures and satirical representations, illustrations for fables, educational texts or scientific publications, etc.
- In literature: the representation of discussions about food and drink (table discussions, the material conditions of debates on the issue, the modalities of conversations, arguments and debates), hygiene-related considerations about children's diets, the influence of flesh consumption on human morals, the link between what people ate and who they were, whether and how this type of discourse was influenced by the different literary genres, etc.
- In the periodical press, in essays, political writings and pamphlets: how and when the issue was used to support a particular argument.
- In scientific writings (naturalist, veterinary, and medical writings): the extent to which they took the ongoing changes in morals and attitudes towards animals into account

Proposals (with a provisional title, a 250-word summary and a brief biobibliography of the author) for the study day should be sent before 15 March 2024 to

Florence Magnot-Ogilvy florence.magnot-ogilvy@univ-rennes2.fr
&
Sophie Mesplède sophie.mesplede@univ-rennes2.fr

Papers may be presented in French or English.

Indicative Bibliography

- Arena, Francesca, Yasmina Foehr-Janssens, Irini Papaikonomou et Francesca Prescendi (eds.), *Allaitement entre humains et animaux : représentations et pratiques de l'Antiquité à aujourd'hui*, *Anthropozoologica* 52/1, 2017
- Berchtold, Jacques, "Julie et l'âme des poissons du Léman dans *La Nouvelle Héloïse* de Rousseau", *De l'animal-machine à l'âme des machines : querelles biomécaniques de l'âme XVIe-XXIe siècles*, Paris, éditions de la Sorbonne, 2010, disponible en ligne <<http://books.openedition.org/psorbonne/17541>>. ISBN : 9791035102562. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.17541>.
- Berchtold Jacques et Jean-Luc Guichet (ed.), « *L'animal des Lumières* », *Dix-huitième siècle* 42, 2010
- Blackwell, Mark, *The Secret Life of Things: Animals, Objects, and It-Narratives in Eighteenth Century England* (Bucknell University Press, 2007)
- Burgat, Florence, *L'humanité carnivore* (Seuil, 2017)
- Guerrini, Anita, "A Diet for a Sensitive Soul: Vegetarianism in Eighteenth-Century Britain." *Eighteenth-Century Life* 23.2, May 1999: 34-42
- Guichet, Jean-Luc, *Rousseau, l'animal et l'homme. L'animalité dans l'horizon anthropologique des Lumières* (Cerf, 2006)
- Guichet, Jean-Luc (ed.), *De l'animal-machine à l'âme des machines : querelles biomécaniques de l'âme XVIe-XXIe siècles*, Paris, éditions de la Sorbonne, 2010
- Gregory, James, "Vegetable Fictions in the Kingdom of Roast Beef: Representing the Vegetarian in Victorian Literature", in Tamara S. Wagner and Narin Hassan (dir.), *Consuming Culture in the long Nineteenth Century. Narratives of Consumption, 1700-1900* (Lexington Books, 2007): 17-34
- Larue, Renan, *Le Végétarisme des Lumières. L'abstinence de viande dans la France du XVIIIème siècle* (Garnier, 2019)
- Magnot-Ogilvy, Florence, « Instabilité énonciative et hiérarchie des valeurs dans *l'Histoire véritable* : l'effet-personnage et la projection sensorielle chez Montesquieu », *Montesquieu et la fiction : autour des Lettres persanes*, Aurélie Gaillard (dir.), *Lumières*, 2022: 145-159
- Morton, Timothy, "Joseph Ritson, Percy Shelley and the Making of Romantic Vegetarianism", *Romanticism* 12.1, 2006: 52-61
- Page-Jones, Kimberley, "From Buffon to Coleridge. Sociability and Humanity in Eighteenth- and Nineteenth-Century Comparative Anatomy", *Literature & History* 32(2), 2023: 110-128
- Puskar-Pasewicz, Margaret, *Cultural Encyclopedia of Vegetarianism* (Greenwood, 2010)
- Richardot, Anne (dir.), *Bestiaire des Lumières*, *Revue des sciences humaines* 296, 2009
- Serna, Pierre, *L'Animal en République* (Anarchasis, 2016)
- Serna, Pierre, *Comme des bêtes* (Fayard, 2017)
- Spencer, Colin, *The Heretic's Feast: A History of Vegetarianism* (UPNE, 1996)
- Strivay, Lucienne, « Manger juste. Les droits de l'animal dans les encyclopédies de 1750 à 1800. De l'éthique au politique », in Bodson, Liliane, *Le Statut éthique de l'animal : conceptions anciennes et nouvelles* (Université de Liège, 1995): 61-99
- Stockhorst, Stefanie, Jürgen Overhoff and Penelope J. Corfield, *Human-Animal Interactions in the Eighteenth-Century. From Pests and Predators to Pets, Poems and Philosophy* (Brill, 2021)
- Wolloch, Nathaniel, *Subjugated animals. Animals and Anthropocentrism in Early Modern European Culture* (Humanity Books, 2006)

Scientific Committee

- Jacques Berchtold (Sorbonne Université/ Fondation Bodmer)
- Valérie Capdeville (Rennes 2)
- Émilie Dardenne (Rennes 2/ IUF)
- Jean-Luc Guichet (Université de Picardie)
- David Mc Callam (University of Sheffield)
- Florence Magnot-Ogilvy (Rennes 2)
- Sophie Mesplède (Rennes 2)
- Kimberley Page-Jones (UBO)
- Sophie Vasset (Université Paul Valéry)
- Phil Withington (University of Sheffield)

i Voir en particulier *L'animal des Lumières*, Jacques Berchtold et Jean-Luc Guichet (dir.), DHS, 42, 2010 ; *Bestiaire des Lumières*, Anne Richardot (dir.), *Revue des sciences humaines* 296, 2009 ; *Figures animales*, Annie Duprat (dir.), *Sociétés et représentations* 27, 2009 ; Jean-Luc Guichet, *Rousseau, l'animal et l'homme. L'Animalité dans l'horizon anthropologique des Lumières* (Cerf, 2006). Ainsi que les travaux de Pierre Serna, *L'Animal en République* (Anarchasis, 2016) et *Comme des bêtes* (Fayard, 2017).

ii A l'exception notable de l'ouvrage *Le Végétarisme des Lumières. L'abstinence de viande dans la France du XVIIIème siècle* de Renan Larue (Garnier, 2019) qui s'emploie à explorer les racines de la pensée végane et végétarienne dans les écrits des Lumières. Renan Larue a fondé un programme d'études véganes à l'université de Californie où il enseigne, élargissant la perspective jusqu'aux débats actuels sur les questions du végétarisme et des modes d'alimentation comme prises de positions politiques.

iii Voir la thèse récemment soutenue en 2023 par Tomohiro Kaibara sous la direction d'Antoine Lilti : « Le Grand sacre des chats : l'invention d'un animal de compagnie en France (1670-1830) ».

iv On peut songer au cas de Thomas Tryon, mais aussi aux interdits alimentaires de toutes les religions qui retiennent l'attention de philosophes comme Voltaire en France.

^v See in particular *L'animal des Lumières*, Jacques Berchtold and Jean-Luc Guichet (eds.), DHS n°42, 2010; *Bestiaire des Lumières*, Anne Richardot (ed.), *Revue des sciences humaines* 296, 2009; *Figures animales*, Annie Duprat (ed.), *Sociétés et représentations* 27, 2009; Jean-Luc Guichet, *Rousseau, l'animal et l'homme, l'animalité dans l'horizon anthropologique des Lumières* (Cerf, 2006) ; as well as the works of Pierre Serna, *L'Animal en République* (Anarchasis, 2016) and *Comme des bêtes* (Fayard, 2017)

^{vi} With the notable exception of *Le Végétarisme des Lumières. L'abstinence de viande dans la France du XVIIIème siècle* by Renan Larue (Garnier, 2019), which sets out to explore the roots of vegan and vegetarian thought in the writings of the Enlightenment. Renan Larue founded a vegan studies programme at the University of California where he teaches, broadening the perspective to current debates on vegetarianism and eating patterns as political stances.

^{vii} See the PhD thesis recently defended in 2023 by Tomohiro Kaibara under the supervision of Antoine Lilti: "Le Grand sacre des chats: l'invention d'un animal de compagnie en France (1670-1830)".

^{viii} The case of Thomas Tryon springs to mind, as do the dietary prohibitions of all religions, which attracted the attention of philosophers such as Voltaire in France.